



Wanda Landowska

CETTE BROCHURE
EST ÉDITÉE PAR
LA SOCIÉTÉ MUSICALE
DE PARIS
QUI EST SEULE CHARGÉE
DES ENGAGEMENTS DE
MADAME WANDA LANDOWSKA



MADAME WANDA LANDOWSKA

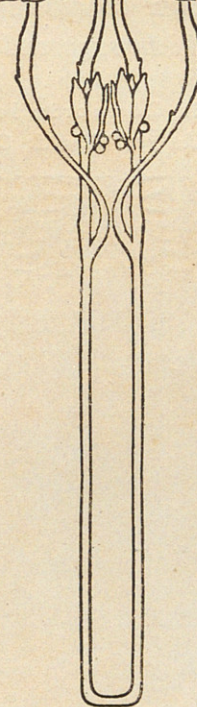
joue
LES PIANOS ET
LES CLAVECINS
DE PLEYEL



IMP. ARTISTIQUE
L. LUCIEN FAURE
7, RUE PAPILLON
P A R I S

Wanda Landowska.

PIANISTE
&
CLAVECINISTE



DES
ÉDITIONS DE LA
SOCIÉTÉ MUSICALE
33, boulevard des Italiens
PAVILLON DE HANOVRE
P A R I S

1905

L'USAGE m'a fait connaître que les mains vigoureuses et capables d'exécuter ce qu'il y a de plus rapide, ne sont pas toujours celles qui réussissent le mieux dans les pièces tendres et de sentiment ; et j'avouerai franchement que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend.

François Couperin le Grand
(Préfaces des "Pièces de Clavecin")



dowska fut légitimement acclamée, après avoir épanoui tous les visages par cette œuvre rafraîchissante. Pas la moindre défaillance et — ce que j'apprécie beaucoup plus — pas la plus légère affectation dans son jeu. Elle a interprété Mozart comme Rubinstein interprétait Beethoven : en se pénétrant de son génie. »

J. COMBARIEU. (Revue d'Histoire et de Critique musicales.)

« ... Et l'on acclame Mme Wanda Landowska, petite pianiste aquilaine, jolie, en fourreau de velours noir, qui joue délicieusement du Mozart, adorable et puéril... »

HENRY GAUTHIER-VILLARS. (L'Écho de Paris.)

« Le Concerto en mi bémol est une œuvre délicieuse, d'un charme exquis et d'une jeunesse éternelle... »

« Aussi bien l'interprète, Mme Wanda Landowska, fit-elle preuve de qualités singulières et véritablement assez rares. Je ne louerai pas la netteté ni la précision de son jeu. Ce sont des qualités communes aujourd'hui et que tous les pianistes possèdent. Mais elle sait tirer de l'instrument une exquise sonorité, moelleuse et puissante, sans dureté, délicate et fine sans mièvrerie. Mais surtout j'ai pu remarquer dans son jeu une simplicité parfaite — chose rare — l'absence complète d'affectation et de maniérisme — plus rare encore — avec une intelligence parfaite du style et de l'œuvre, et des recherches d'expression heureuses et personnelles. »

HENRY QUITTARD. (La Vie Musicale.)

« Mme Wanda Landowska était, je crois, encore une inconnue pour le public ; elle a fait hier un début des plus heureux et remporté le succès le plus vif comme le plus mérité, dans le délicieux Concerto en mi bémol de Mozart. Elle l'a joué avec un charme exquis, le plus rare sentiment du rythme et le plus personnel caprice, en même temps que le style le plus délicat : le choix du morceau et l'interprétation étaient pour ravir tous les musiciens. »

GASTON CARRAUD. (La Liberté.)

« Une jeune pianiste encore peu connue à Paris, mais qui le sera demain, Mme Wanda Landowska, a exécuté un concerto de Mozart avec une grande simplicité, une rare finesse, et des doigts spirituels qui ont mis en vraie valeur cette œuvre de jeunesse, où Mozart, tout en se montrant encore le disciple de Haydn, répand déjà à pleines mains des trésors d'idées nouvelles. »

CHARLES JOLY. (Le Figaro.)



« Mme Wanda Landowska fut entendue à Paris pour la première fois, il y a environ deux ans, et tous les musiciens purent sentir de suite qu'ils se trouvaient en présence d'une artiste de valeur exceptionnelle. Par ses rares qualités de pianiste autant que par sa nature de musicienne sincère et compréhensive, Mme Landowska n'a fait que corroborer cette première impression. Rien de banal dans son talent, rien qui sente le « virtuosisme »; lorsqu'elle interprète des œuvres de Bach, de Mozart, de Scarlatti, de Rameau, il semble qu'elle ne nous offre pas les résultats d'un travail, mais qu'elle obéisse simplement à sa seule spontanéité. La finesse, la grâce, l'aisance de son jeu, son intelligence communicative des œuvres qu'elle joue pourraient être longuement louées. Rares sont les virtuoses dont on peut dire qu'ils sont dignes d'interpréter les œuvres de Bach; or, nul ne mérite plus pleinement que Mme Landowska ce grand et rare éloge. »

M. D. CALVOCORESSI. (*Le Courrier musical.*)

« Mme Landowska... donna de plusieurs pièces de Bach (Prélude et fugue en ré mineur, Suite inachevée, Deux menuets et gigue) une interprétation merveilleusement souple et nuancée. Ceux qui reprochent au vieux maître sa sécheresse et son aridité ne l'ont certes pas entendu revivre (et de quelle vie chaleureuse et tendre!) sous les doigts de Mme Landowska. Tant de pianistes jouent Bach avec l'émotion d'un cantonnier cassant des pierres, que ce m'est une joie de signaler la grâce attendrie, nullement mièvre, qui entre dans la conception de Mme Landowska. »

RENÉ LUYSSIN. (*Le Monde musical.*)



WANDA LANDOWSKA

Interprète de Mozart

C'est le 16 février 1902 que Wanda Landowska se fit entendre aux Concerts-Lamoureux dans le *Concerto en mi bémol* de Mozart, on sait avec quel succès. Une presse enthousiaste ne tarda pas à chanter ses louanges. Plus que tout autre elle possède le don de restituer à la musique de Mozart cette grâce délicate, ce charme sentimental, cette finesse sans fadeur qui sont les traits les plus saillants du génie du maître de Salzbourg.

« Le second régal était le *Concerto de Mozart*. Babillages de sources, gentillesse ingénues de Chérubin improvisant au clavecin, ramages de pinsons dans les branches fleuries... Mme Wanda Lan-



WANDA LANDOWSKA

SUR l'estrade, une jeune femme entre, salue, puis s'assied au clavier, évoquant et ressuscitant un passé où la vie, moins surmenée que la nôtre, était prodigue de loisirs tout remplis de bel esprit, d'art, d'harmonie et de sérénité... De grands yeux, veloutés, tendres et profonds, une silhouette d'abandon et de légende, avec quelque chose de craintif qui fait penser aux frêles héroïnes de Maeterlinck ou aux vierges de Burne Jones; une originalité naturelle d'attitudes, où le geste, souple et capricieux, a des grâces d'éclosion; et, surtout, — langage visible de cet être de charme, — les mains les plus fines et les plus spirituelles qui se puissent

rêver... Elle joue, simplement, avec une piété sûre et légère : et la résurrection se précise, s'accomplit. La musique ancienne qu'elle réveille peuple notre mémoire d'imaginings délicates où des dames en « paniers » sourient à des roués au geste ennuagé de dentelle et de poudre, cependant que Rameau improvise au clavecin...

Merveilleusement servie par une rare intelligence, Wanda Landowska vit son instinct musical se révéler très jeune. Elle eut, encore enfant, une répulsion instinctive pour tout ce qui est rebattu, pour tout ce qui n'est pas sincèrement éprouvé, pour toute expression musicale qui est plus d'un prestidigitateur que d'un artiste. Sa technique de virtuose, qui est prodigieuse (un de nos éminents confrères a pu dire d'elle qu'elle possédait deux mains droites), elle la relègue volontairement au second plan, la traitant comme un moyen et non comme un but. Toute jeune, elle s'est assimilé l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, et a pénétré, en même temps que la pensée du Maître, l'esprit particulier à son temps.

De même, lorsque, venue en France, elle se prit d'amour pour nos maîtres du clavecin des dix-septième et dix-huitième siècles, elle ne se contenta pas de jouer celles de leurs œuvres qui étaient déjà publiées et déjà connues ; mais, au contraire, par de patientes et profondes recherches dans les bibliothèques, elle en mit au jour d'autres, admirables et injustement oubliées ; et, pour créer autour d'elles l'atmosphère qui leur



WANDA LANDOWSKA

Interprète de Bach

Voici parmi la quantité d'articles qui lui furent consacrés, quelques extraits des critiques publiées, après les concerts donnés par Wanda Landowska. On y sentira exactement combien la grande artiste impressionna profondément les milieux musicaux.

« Comment doit-on jouer du Bach ? Probablement comme on le sent — comme on l'aime, surtout, car on est sûr alors de le comprendre. Après son récital de la salle Erard, Mme Landowska en a réitéré la preuve à la Trompette. Mme Landowska joue du piano d'une manière qui n'appartient qu'à elle. C'est la grâce idéale de l'ewig Weibliche, l'inéluctable emprise de « l'éternelle ensorceleuse ». On ne peut s'y soustraire et, d'ailleurs, on ne le voudrait pas... »

« Sans trébucher jamais à l'afféterie du signolage, ses doigts, impétueux ou prestes, effleurent le clavier avec une inimaginable délicatesse, déroulant la dentelle polyphonique des Suites en un réseau mouvant de sonorités cristallines. Et de ces arabesques séculaires, s'éveille un monde radieux de voix et de murmures ; tout cela vit d'une jeunesse exubérante ou sereine, naïve, calme ou rêveuse. Mme Landowska joue Bach par cœur et l'aime d'un cœur féminin. Un cœur de femme et le génie de Bach, n'est-ce pas deux sphinx en présence ?... »

« En passant par les mêmes chemins, Mme Landowska nous montre des fleurs et des sourires. — Wagner avait raison : Protée ou Klingsor, ce vieux Bach est sorcier. »

JEAN MARNOLD. (Le Mercure de France)

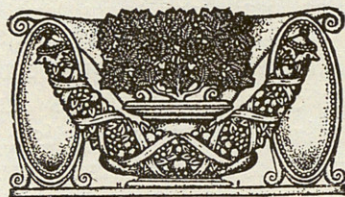
« Mme Landowska est une des plus étonnantes interprètes de Bach que nous ayons entendues encore. Les œuvres du Maître prennent sous ses doigts on ne sait quel esprit qui leur restitue leur sens originel véritable. Ce ne sont plus de ces archaïques jeux de contrepoint où se complait la froide science de certains virtuoses : c'est de l'émotion et c'est de la vie. » (Le Figaro.)

« La pianiste Wanda Landowska, dans un concert uniquement composé de Bach, a remporté un succès foudroyant. Et sous ses doigts le clavecin devient autre chose que l'infécté cage à mouches à laquelle trop de raseurs nous condamnent. Bis, rappels, « stimulation » rare.... » HENRY GAUTHIER-VILLARS. (L'Echo de Paris.)

soit utile d'insister, mais bien d'une orientation nouvelle du goût musical. Reconstituées avec l'atmosphère qui leur convient, ces œuvres prouvent que l'émotion n'est point l'apanage exclusif de la force grossière. La musique est peut-être lasse du grandiose sublime; elle est lasse aussi de certaine littérature pianistique, et, pensant qu'on ne saurait aller plus loin dans l'effet brutal sans sacrifier la musique même, elle cherche à percer des horizons incertains encore; des artistes ont enfin compris que les plus révolutionnaires des musiciens créent des formules pour leurs successeurs.

La renaissance du clavecin et l'accueil enthousiaste fait à Wanda Landowska semblent donc correspondre parfaitement à des besoins nouveaux. Les sentiments pleins de tendresse et de poésie des vieux Maîtres renaissent dans la pensée et sous les doigts d'une grande artiste, qui a trouvé en eux la parfaite expression de sa sensibilité musicale.

ROBERT BRUSSEL.



convient le mieux, elle étudia la production artistique et les mœurs de l'époque, allant même jusqu'à travailler les formes de danses auxquelles certaines de ces œuvres se rattachent, afin d'en exprimer plus complètement le sens. Elle fit de même pour les écoles de clavecin d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne. Chaque œuvre manifeste donc sous ses doigts le caractère sentimental qu'elle doit posséder. Si elle a relégué sa virtuosité au second plan, elle en a fait autant pour la puissance de sa sonorité. Ses doigts, que l'on pourrait appeler, d'après l'expression de Rameau, de « petits marteaux », possèdent non seulement une vivacité extraordinaire, mais aussi une vigueur qui donne à chaque son émis une ampleur très rare. Cette qualité de son lui a permis de réaliser ce que peu de virtuoses peuvent faire : donner à la musique les nuances les plus subtiles, et les plus délicates, tout en conservant à la ligne mélodique sa pureté. Les maîtres du clavecin trouvent donc en elle l'interprète rêvée, car elle a su restituer à leurs œuvres cette couleur particulière que nous présentent les pastels de l'époque : enveloppée à la fois et précise. Ayant mis sa sérénité au service des maîtres qu'elle aime, elle répand toutes les richesses d'un tempérament nerveux et tourmenté dans ses compositions, qui sont des plus remarquables et qu'elle évite, avec un soin excessif, de jouer elle-même, laissant ce soin aux chanteurs, aux pianistes, aux violonistes les plus notoires.

Wanda Landowska est une des rares femmes virtuoses qui ne cherchent point à imiter le jeu des hommes. Elle a eu cette intelligence et ce goût, de conserver à son art tout le caractère infiniment séduisant de la féminité. Son interprétation touche d'autant plus profondément les véritables dilettantes de la musique que ses qualités premières sont plus exceptionnelles. Artiste vibrante, convaincue et personnelle, Wanda Landowska n'apporte point seulement dans chaque œuvre isolée le plus rare souci de l'atmosphère à créer ; elle fuit la routine des programmes où les œuvres s'entre-choquent, sans que rien ne les apparente, en dépit des plus hurlantes fautes de goût. Chacun de ses programmes a une unité, et une idée générale en régit la composition. Un destin singulièrement heureux a fait se rencontrer, pour une telle artiste, des œuvres propices à son génie ; elle se les est assimilées si profondément, elle en a fait si parfaitement sa vie et sa grâce, qu'elle nous apparaît comme une fille musicale de ce Jean-Sébastien Bach, qui la révéla à elle-même, et de ces maîtres qu'elle ressuscite dans l'admiration humaine. Un enthousiasme unanime accueille cette jeune gloire. Que la Renommée lui tende ses couronnes, non point avec le geste d'une Victoire brutale, mais avec la tendresse et l'amour d'une Muse antique !

CHARLES JOLY.

(du "Figaro").

apportait dans son exécution cette grâce sans apprêt, cette délicatesse exempte de toute mièvrerie qui traduit à merveille l'art du clavecin. Sa façon de jouer cet instrument, apparaissait comme une chose toute nouvelle. Ce n'était plus l'attrait exceptionnel de quelques rares sonorités, mais bien la personification absolue du génie d'une époque. Il était naturel que le pathétique brutal, introduit dans la musique par le drame lyrique et à sa suite dans la symphonie, créât non seulement des mentalités, mais des sensibilités d'une culture spéciale. A ces sensibilités peu à peu accoutumées à des émotions de plus en plus physiques, une musicalité raffinée et d'une délicatesse subtile, comme celle de la littérature du clavecin, parut sans doute une sorte de mièvrerie élégante. Le piano subissant lui-même des améliorations incessantes dans le domaine de l'industrie mécanique, le goût se perdit du charme délicat et expressif des anciennes formes musicales. Ces qualités, ces connaissances, Mme Landowska les possède à un suprême degré. La sûreté de sa technique, la qualité extraordinaire du son, le moelleux particulier de son toucher, en même temps que sa vivacité et sa fantaisie spirituelle, l'ont merveilleusement servie et l'ont désignée pour être la plus admirable interprète des Chambonnières, des Couperin, des Rameau, des Daquin, des Clérambault, des Byrd, des Mattheson, des Frescobaldi. Leur époque, qu'elle a revécue dans les œuvres et dans les mémoires du temps, elle l'incarne avec la plus délicate poésie. Elle sait les danses qui ont inspiré aux Maîtres leurs rythmes ; et les grâces effacées des pastorales, des bergeries, des ballets anciens revivent sous ses doigts. Un semblable effort d'art aura sans doute le retentissement qu'il comporte. Je ne veux pas parler du succès de Wanda Landowska, dont elle a eu trop de preuves pour qu'il

que celle du piano — est d'une importance plus capitale encore, si l'on songe aux œuvres très nombreuses et admirables qui ont été écrites en vue de son caractère et qui, sans lui, seraient défigurées ou définitivement oubliées. Le clavecin a joué, en effet, dans l'histoire de la musique des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, un rôle des plus considérables. Il a suffi à l'expression musicale de maîtres comme J.-S. Bach, Frescobaldi, Chambonnières, les Couperin, Rameau, dont il était l'instrument favori. L'exécution au piano de certaines de leurs œuvres tend à leur donner un caractère mièvre qu'elles n'ont jamais eu. Si de nombreuses femmes ont été au dix-huitième siècle de remarquables clavecinistes, si des gravures de l'époque nous représentent plus volontiers des femmes exécutantes, il n'en faudrait pas conclure que le clavecin et les autres instruments de sa famille : la virginal, l'épinette, sont des instruments efféminés. Le clavicorde, plus sensible encore que le clavecin, dont les tangentes métalliques donnent aux doigts la sensation de toucher la corde, le clavicorde était l'instrument de prédilection de Jean-Sébastien Bach.

Des critiques avertis, des musicographes artistes, auxquels le seul attrait de quelque découverte documentaire ne suffit pas, se réunissent parfois, à Paris, pour échanger quelques belles sensations d'art, pour communier des émotions musicales puisées aux époques reculées de la musique. C'est dans ce milieu, où un art qui semblait mort revit de façon merveilleuse, que j'ai rencontré pour la première fois Wanda Landowska. Tout de suite, la nature même de son goût musical, la subtilité de son émotion artistique, la désignaient pour être l'interprète idéale de cette musique, où le jeu libre des sonorités se mêle aux plus rares inventions mélodiques. Elle



Wanda Landowska



NOTES BIOGRAPHIQUES

WANDA LANDOWSKA est née à Varsovie en 1881. Elève du Conservatoire de sa ville natale, elle y étudia sous la direction de Michalowski. ~~A Berlin, elle fut l'élève de Urban et de Moszkowski.~~

Elle se fit entendre pour la première fois à Varsovie, étant tout enfant encore, dans un concert historique où elle donna une audition triomphale de la *Suite en mi mineur*, de J.-S. Bach. A Berlin, elle donna plusieurs concerts où elle obtint un tel succès dans l'interprétation des œuvres de Bach, que la presse, qui déclarait, que depuis Rubinstein et Bulow, le Maître n'avait point trouvé de pareil interprète, la surnommait la « Bacchante ».

Elle joua ensuite avec Nikisch au Gewandhaus de Leipzig, à Brême, à Hambourg, à Breslau, puis à Saint-Petersbourg et à Varsovie.

En France, où elle vit depuis peu, elle a donné une audition mémorable du *Concerto en mi bémol* de Mozart, aux Concerts-Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard. Elle s'est fait applaudir également à la Schola Cantorum, à la Trompette, etc., etc.

Elle a donné l'an passé, avec le plus signalé succès, un récital exclusivement composé d'œuvres de Bach, exécutées au clavecin et au piano.

Citons parmi ses grandes tournées : Lyon, Bordeaux (Société Philharmonique), Lille, Rouen, Vichy, Dieppe, Bruxelles, Berlin, Vienne, Londres, etc., etc.



La Renaissance du Clavecin

« Le Piano » — a dit quelque part Voltaire — « est une invention de chaudronnier, à côté du Clavecin. » Cette opinion pourra paraître à certains quelque peu surprenante; elle leur semblerait tout autre s'ils avaient étudié d'une manière approfondie la littérature du clavecin, s'ils connaissaient les mœurs et les goûts des musiciens et des amateurs des dix-septième et dix-huitième siècles; s'ils avaient, enfin, éprouvé le sens véritable des œuvres de cette époque et s'ils en avaient pénétré l'atmosphère particulière. Transformées, travesties par le goût moderne, ces œuvres prennent l'aspect soit de trouvailles d'antiquaires, sans beauté réelle, soit de futilités, harmonieuses peut-être, mais privées de toute puissance expressive.

La renaissance du clavecin, intéressante déjà pour la délicatesse et la subtilité d'un instrument — dont la variété de couleurs est infiniment plus grande



Bâle

basses de maître

Bâle, la salle pleine, le

Ballet français